

Compte-rendu, opéra. VERDI : DON CARLOS, version de paris, 1867. Paris, Opéra Bastille le 10 octobre 2017. Kaufmann, Yoncheva, Garanca... P. Jordan / K. Warlikowski.

Compte-rendu, opéra. VERDI : DON CARLOS, version de paris, 1867. Paris, Opéra Bastille le 10 octobre 2017. Kaufmann, Yoncheva, Garanca... P. Jordan / K. Warlikowski. C'était la production événement attendue, espérée à Paris... un événement comme il en existe de nombreux en Province. Car non, il n'y a pas que Paris qui donne le ton en matière de voix comme de mise en scène : voyez plutôt du côté de Nantes, avec une somptueuse et si juste production du Couronnement de Poppée actuellement à l'affiche nantaise jusqu'au 17 octobre 2017. [LIRE notre critique et VOIR notre reportage vidéo Nouvelle Poppée à Nantes](#)

DON CARLOS vocalement séduisant, scéniquement terne



Que vaut ce Don Carlos à Bastille, événement car donné dans la version parisienne de l'ouvrage (1867) : donc chantée en français, avec le fameux acte préliminaire de Fontainebleau qui explicite les amours juvéniles, tendres de Carlos et d'Elisabeth... ? Quand Bastille ressuscite une partition conçue pour

Paris, et taillée pour le goût parisien, on se félicite d'une telle réévaluation d'un opéra ordinairement donné en italien et de façon incomplète (ni ballet, ni acte bellifontain). En son temps, Claudio Abbado avait enregistré une lecture profonde, nerveuse et si humaine de la partition créée à Paris...

En octobre 2017, la « grande boutique » comme disait Verdi, choisit une dimension internationale, invitant têtes d'affiche et metteur en scène scandaleux (pour faire le buzz). Le bon ton, chic et snob aime les « effets médiatiques de la sorte » : il faut absolument être présent, être vu et avoir écouté cette lecture qui passe pour un événement lyrique. Le choix du metteur en scène, le polonais **Krzysztof Warlikowski** comme souvent s'gissant des hommes de théâtre, tire la couverture vers lui, oubliant que l'opéra, c'est à parts égales, de la musique et du théâtre. Comme son Roi Roger – confus, kitsch, décalé, finalement laid, et plutôt brouillon, ce Don Carlos ne restera pas dans les mémoires pour sa justesse et son intelligence visuelles. On comprends mal ce qui se passe sur scène ; souvent l'effet et la volonté de rupture l'emporte sur l'explicitation de l'action, et le geste comme le mouvement des héros contredisent ce qu'ils sont en train de vivre ou de chanter.

En outre, invitant des stars internationales, la direction

artistique a pris le risque de l'inintelligibilité : sans les sur-titres, il était difficile de comprendre 90% des chanteurs. Un comble pour une partition dont on a mis en avant la version parisienne justement.

Rodrigue enfiévré et fraternel, voire amoureusement défenseur de Carlos, son ami d'armes et d'engagement, le baryton **Ludovic Tézier**, rare français de la distribution, perce la scène : son intelligence vocale, ses phrasés phénoménaux, son jeu (qui s'est beaucoup amélioré depuis la décennie) affirment un chanteur acteur digne de la Maison parisienne. Son incarnation cultive le trouble et enrichit considérablement le profil du loyal ami de Carlos.

Eboli avantageusement annoncée, la mezzo **Elina Garanca**, précédemment Carmen de luxe, impose un tempérament vocal souvent foudroyant, – jaloux, dévoré intérieurement, mais... inintelligible. Dommage.

Soprano vedette dont toute la planète lyrique suit chaque nouvelle prise de rôles, **Sonya Yoncheva** dessine une Elisabeth de Valois d'une insondable langueur, sombre et grave, d'une douleur à la mesure de son destin contraint : fiancée du fils Carlos, elle devra finalement épouser le... père : Philippe II qu'une infinie mélancolie accable fatalement. D'ailleurs ce dernier bénéficie du baryton marmoréen d'**Ildar Abdrazakov**, lui aussi inaudible et souvent trop droit et carré.

Plus hédoniste que furieusement dramatique, le chef **Philippe Jordan**, dont on avait si apprécié la première production, semble comme distancié et rien que porteur de belles couleurs orchestrale. L'opéra analyse pourtant en profondeur la vacuité du politique et la terreur spectaculaire de l'église à travers l'Inquisition. Tout cela manque beaucoup de tonnerre et d'urgence, de vertiges comme de déflagration qui font pourtant la grandeur inédite de la partition de Verdi.

Reste Jonas Kaufmann : on osera écrire ici notre ...déception.

Car si la voix tisse une soie ténébreuse et sombre, sa félinité trop grave manque de l'éclat juvénile qui doit irradier du jeune Carlos : Verdi a pourtant portraituré un jeune homme ardent et idéaliste, prenant la défense des opprimés (précisément les flamands protestants, absorbés malgré eux dans l'enclave des Habsbourg catholiques) face à l'autorité paternelle, osant vivre un amour à jamais défendu. Il y a du Schiller dans ce Carlos, être entier, constamment décalé dans ce milieu austère et asphyxiant de la Cour espagnole. Le timbre trop viril de Kaufmann n'exprime rien de cela : et l'on s'obstine à penser que le chanteur a peut-être trop tardé à incarné le rôle aujourd'hui. Quand on songe à nouveau à son Otello, crépusculaire, halluciné, tel un fauve léonin (suprême incarnation défendu en juillet 2017 à Londres), on reste à Paris hélas réservé, et déçu.

La tristesse vient évidemment de la mise en scène dont le manque d'idées, l'absence de cohérence, la laideur infinie posent un vrai problème. La lecture est terne en habits modernes, d'une linéarité affligeante (d'où la réaction critique du public). Le spectateur peut attendre mieux sur la scène parisienne. Aux côtés du vide criant de la mise en scène, le beau chant des stars lyriques actuelles sauvent les meubles. Cette nouvelle production, visuellement sans idée ni justesse, sera bien vite oubliée. L'événement lyrique qu'on nous a annoncé, ne s'est pas produit. Pour une expérience plus sidérante entre théâtre et musique, courez plutôt du côté de Nantes : l'Opéra Graslin, jusqu'au 17 octobre, affiche le théâtre vénitien du premier baroque, soit une immersion prenante voire captivante dans la machinerie amoureuse, cruelle, barbare, sensuelle conçu en 1642 par Monteverdi et son génial librettiste, Francesco Busenello. [La nouvelle production du Couronnement de Poppée est pour la rédaction de classiquenews, l'événement lyrique de la rentrée 2017. Incontournable.](#)

Pour les plus amateurs et les connaisseurs, ARTE diffuse ce 19

octobre 2017, à 20h55, le DON CARLOS présenté à l'Opéra Bastille. Chacun pourra juger sur pièces. Seconde grande critique à venir, sur classiquenews.com / Illustration : DR © Opéra national de paris 2017

Compte-rendu, opéra. VERDI : DON CARLOS, version de paris, 1867, avec l'acte de Fontainebleau. Direction musicale: Philippe Jordan. Mise en scène: Krzysztof Warlikowski. Paris, Opéra Bastille jusqu'au 11 novembre 2017. 4 h 35 entractes compris.

Compte rendu, opéra. MONTEVERDI : Le Couronnement de Poppée. Nantes, Opéra Graslin, le 9 octobre 2017. Capuano / Caurier et Leiser.



Compte rendu, opéra. MONTEVERDI : Le Couronnement de Poppée. Nantes, Opéra Graslin, le 9 octobre 2017. Capuano / Caurier et Leiser. La nouvelle Poppée défendue à Nantes jusqu'au 17 octobre 2017, concrétise un compagnonage exemplaire entre la

fine équipe des metteurs en scène **Patrice Caurier et Moshe Leiser** et le directeur général d'Angers Nantes Opéra, **Jean-Paul Davois** dont c'est la dernière nouvelle production

d'importance. Après tant d'excellentes lectures d'ouvrages divers, redécouverts grâce à un regard méticuleux et particulièrement analytique sur les oeuvres (et sur chacun de leurs enjeux scéniques), soit pour ceux qui nous ont le plus marqué in loco, Tosca, L'Affaire Makropoulos, Le Château de Barbe-Bleue et dernièrement leur deux Mozart (Les Noces et surtout Don Giovanni), cette Poppée primitive et barbare a le mérite de l'intelligence et de l'élégance, réalisant ce qui devient très très rare à l'opéra aujourd'hui, la fusion totale du théâtre et de la musique. Il est vrai que le chef d'oeuvre de Monteverdi et son dernier opéra pour Venise, est un sommet du genre : fulgurant, juste, il séduit par sa parure sensuelle et frappe tout autant par sa cruauté cinglante. La vérité est son unique ambition et le dévoilement sanguinaire, parfaitement cynique que le spectacle réalise, impose cette lecture parmi les meilleures réussites de la maison nantaise.

Louons d'abord la formidable continuité théâtrale qui permet au texte d'être projeté avec une force et une violence tour à tour sensuelle et violente, d'une sauvagerie inédite alors. Chaque situation dramatique ressort avec un relief clair, d'autant plus saisissant. On se félicite pendant tout le spectacle du brio de la mise en scène et de l'intelligence de la direction d'acteurs... toujours efficaces, jamais décalés, ... parfaitement respectueux de la musique et du drame qui se joue.

Avec cette verdeur et cette âpreté inédites elles aussi, qu'incarnent les deux épatantes nourrices, vrais personnages tragi-comiques qui fusionnent le bon sens et la philosophie, nuancant tout le drame principal de leurs maximes d'une éloquente et mordante perspicacité. Il n'y a pas d'équivalents à ces rôles délirants et si justes dans le théâtre lyrique à cette époque.

IMPUISSANCE ET SOLITUDE... Monteverdi et Busenello inventent un théâtre parlé chanté singulier qui représente le monde, épingle la petite comédie humaine, ses travers barbares, ses passions amoureuses où chacun se perd totalement,

irréversiblement, définitivement. Les auteurs ont dessiné des solitudes éprouvées qui finissent par se consumer totalement. Et Patrice Caurier et Moshe Leiser servent idéalement le texte qui dévoile la profonde impuissance de chaque individu... Tous, sans exception paient le prix de leur sentiment.

Sur ce plan, les deux auteurs expriment toutes les nuances sur toute l'étendue de la gamme émotionnelle. Vous voulez du tragique désespéré et suicidaire (Ottavia), du sensuel érotique, sauvage, viscéral (Poppea et Nerone), du comique aigre et clairvoyant voire lui aussi désespéré (les deux nourrices), de l'amour naissant et turgescent (Damigella et Luciano), du philosophique lui aussi clairvoyant mais fataliste (Senecca)... ? Vous serez servis. Le Couronnement de Poppée manifeste et représente tout cela avec une rare intelligence dramatique.

Noces Barbares, Amour sanguinaire...
Patrice Caurier et Moshe Leiser
réussissent
une immersion saisissante aux
sources du Théâtre Baroque



Et la direction d'acteurs comme le jeu scénique articulé, ajusté par Patrice Caurier et Mosche Leiser éblouissent par leur justesse. Nous sommes donc au cœur de l'esthétique baroque en ce qu'elle a produit de mieux: la vérité du théâtre

servie par une musique directe et franche.

Leur travail s'attache à la vérité des gestes, le sens de chaque situation et pour chacune, la manipulation qui s'y cache. Même Poppée amoureuse enivrée, a cette volupté guerrière qui n'oublie pas de faire tuer Sénèque. Du reste, c'est peut-être lui qui, seul, parle librement osant rappeler non sans un courage hallucinant, les vertus de la raison à l'empereur Néron. D'autant que ce dernier sombre peu à peu dans une folie frénétique et sadique (scène de torture à l'adresse de Drusilla). Le philosophe a parfaitement mesuré ce qui lui faisait face : la possession de Néron, incapable de maîtriser son désir pour la nouvelle favorite. En définitive Monteverdi est demeuré fidèle à son premier Opéra: Orfeo / Orphée écrit 35 ans auparavant. C'est à dire décrire en en dénonçant les ravages, l'activité des passions humaines qui submergent et dépassent celui et celle qui en est l'hôte impuissant. Monteverdi y montrait dès 1607, le souverain désir d'Orfeo pour Eurydice, capable de rejoindre les enfers, infléchir Pluton, mais échouer tragiquement au moment de leur remontée vers la terre...

Avant Corneille et Racine, et le théâtre français classique, les italiens vénitiens du premier baroque abordent ce mystère barbare du cœur humain avec une intelligence inégalée. L'exemplaire mise en scène présentée à Nantes nous fait mesurer la réussite de Venise en 1642, dans ce qui est bien un âge d'or de l'opéra, alors récemment « inventé » et rendu publique (depuis 1637).

Distinguons ce qui fait sens ici, porté par un texte éblouissant. Incarné par des chanteurs acteurs aux gestes précis, ciselés, exacts. D'abord le couple fusionnel, enlacé, Poppea et Nerone, lascifs, sublimes en leurs ébats graduellement torrides (3 duos au total, les deux derniers débouchant sur une mort). Obsédés, égoïstes, ils actionnent toutes les ficelles de la machine amoureuse dans un seul but introniser la jeune femme. Sur scène, **Chiara Skerath** et **Elmar**

Gilbertsson se complètent parfaitement ; aigreur tranchante et cynique du premier / ravissante sensualité de la seconde dont la souplesse ronde et chaude du soprano renforce la séduction de la « déesse terrestre » défendue par le dieu Amour.

Piliers ensuite de la production sur le plan vocal, les deux puissances lyriques du plateau : **Peter Kalman** fait un Sénèque admirable d'humanité fraternelle, face au messenger de l'empereur qui lui annonce l'ordre de se tuer. Autorité, noblesse, grandeur vocale..., la basse est très convaincante ; il est bien le dernier diamant humaniste dénonçant la tyrannie à l'œuvre, dans une fresque parsemée d'horreurs et d'épisodes abjects.

Sa consœur, **Rinat Shaham** est elle aussi sidérante de justesse et de style, affirmant pour les 3 grandes scènes d'Ottavia, ce sens magistral de l'intensité tragique. Son dernier air qui est l'adieu à Rome de l'impératrice répudiée, frappe l'auditeur par sa violence désespérée, la vérité digne d'une victime de la terreur impériale, c'est la femme détruite qui dans l'imaginaire des metteurs en scène devient figure emblématique de toutes les femmes torturées de l'histoire. Amoureuses tragiques, souveraines sacrifiées... comme exposée, humiliée, face au micro, dénoncée par une lumière crue et directe, qui en amplifie de façon quasi obscène, la souffrance optimale, c'est pour nous, grâce à la sobre intensité de la cantatrice, l'une des scènes les plus justes du spectacle.

Puis, les deux nourrices de l'opéra trouvent respectivement en **Dominique Visse** (la Nourrice) et **Eric Vignau** (Arnalta, nourrice de Poppée), deux acteurs en verve et en éclat, qui savent restituer la gravité fulgurante de chaque rôle travesti. Ce qu'ils/elles disent, troublent l'entendement et suscite la réflexion par la justesse de leur message. Dominique Visse qui a tant de fois chanter le rôle au point d'en être aujourd'hui, un « spécialiste », reconnaissait la qualité du travail réalisé à Nantes : voix d'une vérité déchirante, la vieille décrépète brosse un portrait

bouleversant de l'impuissance humaine. En confidente d'Ottavia, Nutrice se montre d'une humanité plus vraie que vraie. Désarmante et brûlante incarnation.

Dans ce jeu de manipulation et de cynisme barbare, l'Amour gagne un surcroît de vraisemblance grâce à l'excellent jeune contre-ténor **Logan Lopez Gonzalez** (20 ans), jeune talent, aussi chanteur qu'acteur, capable d'acrobaties inouïes pendant le spectacle et ouvragées avec une élégance irrésistible. Dès le prologue, Amour prend ainsi possession de l'espace scénique, ses prodigieuses arabesques aériennes rappelant la magie des machineries du théâtre baroque et l'élan des allégories de la peinture du Seicento. Tout cela est juste, précis, vrai. Etonnant et stupéfiant travail.

Tous les « seconds rôles » sont intensément défendus ; distinguons le piquant Valetto de **Gwilym Bowen**, à l'articulation jamais défaillante ; c'est un plaisir réel que de « goûter le texte » de Busenello à travers chacune de ses scènes si piquantes, révélant l'exaspération comme l'emportement sensuel dont est capable son personnage : quand il rudoie Sénèque en présence d'Octavie, dénonçant la vacuité et l'arrogance supposée du philosophe ; quand Damigella découvre sa « poupée » d'amour, en une scène au « grivois pudique » dont se souviendra évidemment après Monteverdi, son meilleur élève, Cavalli (dans La Calisto entre autres). Le théâtre vénitien du XVII^e est l'un des plus libres et riches qui soient ; en mêlant tragique, amoureux, comique, la scène monteverdienne offre un bain dramatique d'une insondable activité. Nous sommes bien ici aux sources parfaites du genre opéra, où tous les registres poétiques et dramatiques sont mêlés, associés, enchaînés dans une continuité harmonieuse. Les metteurs en scène l'ont bien compris.

Saluons aussi la performance du baryton **Renato Dolcini**, certes encore perfectible en son chant parfois laborieux, mais son Ottone gagne dans cette lecture, un relief étonnant qui en fait l'élément moteur du drame : en lui s'incarnent toutes les

brûlures de l'amour contrarié et les tenailles de l'odieuse manipulation. Amoureux écarté de Poppée, il est manipulé par Octavie et feint d'aimer (au début tout au moins) Drusilla. Son parcours à travers l'opéra est l'un des plus passionnants à suivre. Grâce évidemment à l'intelligence de la mise en scène.

En fosse, seuls 11 instrumentistes (sous la direction de l'excellent **Gianluca Capuano**) articulent et soutiennent l'action des chanteurs. Souples et précis, les musiciens réalisent la meilleure parure musicale pour ce tour de force d'une incroyable vérité. On s'étonne même que cet instrumentarium qui est une proposition à défaut de disposer du manuscrit autographe de Monteverdi, sonne si bien, dans l'écrin aux proportions idéales du Théâtre Graslin.

Saluons Angers Nantes Opéra et son directeur général Jean-Paul DAVOIS dont c'est l'ultime nouvelle production, d'avoir fait le pari de cet ouvrage inclassable d'une force et d'une vérité, inouïes. C'est un retour aux sources magistral. Une période qui indique un âge d'or du nouveau genre lyrique, capable de servir un texte sublime tout en mêlant les genres et réussissant une action théâtrale à la fois spectaculaire et profonde. Tout cela est dévoilé, réalisé magistralement à Nantes, jusqu'au 17 octobre 2017. Juste, souvent éblouissante (le tableau final, mémorable) : voici assurément la production lyrique événement de cette rentrée lyrique. Et comme dernière offrande présentée par Jean-Paul Davois, c'est une invitation qui ne se refuse pas. Magistral.



Compte rendu, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 9 octobre 2017. MONTEVERDI : Le couronnement de Poppée.

– OPÉRA – EN UN PROLOGUE ET TROIS ACTES.

Livret de Giovanni Francesco Busenello d'après les Annales de Tacite. Créé au Teatro Grimano de Venise en 1642.

DIRECTION MUSICALE : MOSHE LEISER ET GIANLUCA CAPUANO

MISE EN SCÈNE : MOSHE LEISER ET PATRICE CAURIER

AVEC

Chiara Skerath, Poppée

Rinat Shaham, Octavie / la Fortune

Peter Kalman, Sénèque

Eric Vignau, Arnalta

Élodie Kimmel, Drusilla / la Vertu

Sarah Aristidou, Demoiselle

Elmar Gilbertsson, Néron
Dominique Visse, la Nourrice / le Premier Familier
Renato Dolcini, Othon
Mark van Arsdale, Lucain, Libertus et le Premier Soldat
Gwilym Bowen, Valet, le Second Soldat et le Second familialier
Logan Lopez Gonzalez, Amour
Agustin Perez Escalante, le Licteur
Augusto Garcia Vazquez, le Troisième Familier

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes

Ensemble Il Canto di Orfeo
Direction : Gianluca Capuano

Illustrations : © Jef Rabillon / Angers Nantes Opéra 2017

Approfondir

[NANTES, Opéra Graslin, du 9 au 17 octobre 2017. 6 représentations du Couronnement de Poppée](#) de Monteverdi et Busenello.

NANTES, THÉÂTRE GRASLIN
6 représentations événements
lundi 9, mardi 10, jeudi 12, vendredi 13,
dimanche 15, mardi 17 octobre 2017



en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

LIRE [notre présentation](#)

VOIR [notre reportage vidéo complet](#)

[VISIONNER le teaser vidéo](#)

NANTES, ce soir à l'Opéra Graslin, Première du Couronnement de Poppée...

NANTES, ce soir à
l'Opéra Graslin,
Première du
Couronnement
de Poppée... Le Couronnement
de Poppée de
Monteverdi, jusqu'au 17
octobre 2017. En
OCTOBRE 2017, le
théâtre baroque musical
vénitien occupe
l'affiche lyrique à Nantes. L'Opéra Graslin accueille les



splendeurs barbares et sensuelles d'un opéra essentiel dans l'histoire du genre... Depuis août dernier, l'équipe de chanteurs et les metteurs en scène travaillent sans relâche pour faire de la nouvelle production du **Couronnement de Poppée**, un travail profitable pour l'articulation naturelle du texte, pour l'éloquence de la partition musicale. Il est vrai que mots et musique sont étroitement et idéalement fusionnés dans l'ouvrage choisi. Car **Claudio Monteverdi** et son librettiste, **Francesco Busenello**, ont créé dans **Le Couronnement de Poppée / L'Incoronazione di Poppea**, créé à **Venise en 1642**, un sommet d'invention et de justesse poétique. Le sujet explicite ce qui gouverne le monde, entre vertu, fortune, amour. Rien de plus efficace et de révélateur que l'approche du duo **Moshe Leiser et Patrice Caurier** qui signent pour l'opéra Graslin à Nantes, un spectacle d'une cohérence théâtrale exceptionnelle. Au total ce sont 10 semaines de répétition, – le double de ce que les maisons d'opéra réalisent d'ordinaire, avec de surcroît la présence des instrumentistes depuis les premières séances. Ainsi, la déclamation spécifique à la Venise Baroque du Seicento (XVII^e) soit ce « recitar cantando », de même que l'interprétation juste du continuo (11 instrumentistes sous la direction de **Gianluca Capuano**) devraient gagner un relief déterminant pour la réussite de la production qui s'annonce tel l'événement lyrique de la rentrée lyrique 2017.



NANTES, Opéra Graslin, du 9 au 17 octobre 2017. 6 représentations du Couronnement de Poppée de Monteverdi et Busenello.

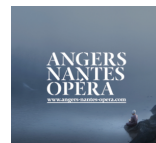
NANTES, THÉÂTRE GRASLIN

6 représentations événements

lundi 9, mardi 10, jeudi 12, vendredi 13,

dimanche 15, mardi 17 octobre 2017

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



[**RESERVEZ VOTRE PLACE**](#)

LIRE [notre présentation](#)

VOIR [notre reportage vidéo complet](#)

[VISIONNER le teaser vidéo](#)

CLASSIQUENEWS, la RADIO... INTERVALLES, le magazine audio par Pedro Octavio Diaz



INTERVALLES, le mag audio par Pedro Octavio Diaz.
CLASSIQUENEWS inaugure sa radio et ses contenus
audios exclusifs. Notre rédacteur Pedro Octavio Diaz inaugure la rubrique INTERVALLES, conversations libres ou éditos à voce cola qui interrogent une question d'actualité, questionnent un geste artistique, s'intéressent aux missions et aux réalisations d'institutions encore méconnues. Défrichement, exploration, enquêtes aussi, INTERVALLES se déplace là où la culture vivante s'accomplit...

Ce 9 octobre 2017, notre rédacteur Pedro Octavio Diaz explique la pertinence de **FEDORA**, ovni visionnaire aux vertus multiples sur la planète classique française, un rien verrouillée et conservatrice..

Résumé du contenu audio (durée 7 mn) : **Capsule « INTERVALLES » par Pedro Octavio Diaz** : soyons impertinents pour susciter et partager la passion du classique... cette semaine FEDORA, créé en 2014, cercle européen des philanthropes de l'opéra et du ballet... fonctionnement, missions (créativité et émergence), prix Fedora...

 **FEDORA**, est « destinée à favoriser l'émergence de nouveaux talents dans les domaines de l'opéra et du ballet, FEDORA a aussi pour mission d'encourager le renouvellement et le rajeunissement de ces formes artistiques. » Dans ce premier numéro d'INTERVALLES, nous vous présentons en quelques mots ses actions et la portée de ses projets.

[**FOCUS sur ... le nouvel opéra de Philippe Manoury : KEIN LICHT**](#)
(présentation de l'opéra en création pour cette rentrée en France... Strasbourg et Opéra-Comique) – Prix Fédora 2016

A ce sujet, Pedro Octavo Diaz pose la question des nouvelles productions lyriques qui peinent à être soutenues par les institutions et les partenaires accompagnateurs de projets nouveaux et émergents.... Que faire pour soutenir les nouveaux talents et découvrir les nouvelles formes de spectacle musical, lyriques et chorégraphiques en France ?

NANTES, Opéra GRASLIN. Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, jusqu'au 17 octobre 2017

NANTES, Opéra GRASLIN.

Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, jusqu'au 17 octobre

2017. En OCTOBRE 2017, le théâtre baroque musical vénitien occupe l'affiche lyrique à Nantes. Depuis août dernier, l'équipe de chanteurs et les



metteurs en scène travaillent sans relâche pour faire de la nouvelle production du **Couronnement de Poppée**, un travail profitable pour l'articulation naturelle du texte, pour l'éloquence de la partition musicale. Il est vrai que mots et musique sont étroitement et idéalement fusionnés dans l'ouvrage choisi. Car **Claudio Monteverdi** et son librettiste, **Francesco Busenello**, ont créé dans **Le Couronnement de Poppée / L'Incoronazione di Poppea**, créé à Venise en 1642, un sommet d'invention et de justesse poétique. Le sujet explicite ce qui gouverne le monde, entre vertu, fortune, amour. Rien de plus efficace et de révélateur que l'approche du duo **Moshe Leiser et Patrice Caurier** qui signent pour l'opéra Graslin à Nantes, un spectacle d'une cohérence théâtrale exceptionnelle. Au total ce sont 10 semaines de répétition, – le double de ce que les maisons d'opéra réalisent d'ordinaire, avec de surcroît la

présence des instrumentistes depuis les premières séances. Ainsi, la déclamation spécifique à la Venise Baroque du Seicento (XVII^e) soit ce « recitar cantando », de même que l'interprétation juste du continuo (11 instrumentistes sous la direction de **Gianluca Capuano**) devraient gagner un relief déterminant pour la réussite de la production qui s'annonce tel l'événement lyrique de la rentrée lyrique 2017.



NANTES, Opéra Graslin, du 9 au 17 octobre 2017. 6 représentations du Couronnement de Poppée de Monteverdi et Busenello.

NANTES, THÉÂTRE GRASLIN

6 représentations événements

lundi 9, mardi 10, jeudi 12, vendredi 13,

dimanche 15, mardi 17 octobre 2017

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

LIRE [notre présentation](#)

VOIR [notre reportage vidéo complet](#)

[VISIONNER le teaser vidéo](#)

**CD événement, annonce. VOLTS,
le nouveau cd du Quatuor TANA
(1 cd Paraty)**



CD événement, annonce. VOLTS, le nouveau cd du Quatuor TANA (1 cd Paraty). Croisements, frottements, fusions, étincelles... les éclairs électriques (et leurs ondes musicales) qui naissent à la croisée des chemins, entre quatuor à cordes et électronique produisent et inspirent le dernier cd du **Quatuor Tana**, qu'édite le label Paraty en octobre 2017 : un cd hors

normes, qui relève de l'audace sonore, de l'expérimentation instrumentale, de l'organologie inédite aussi car pour réaliser ce parcours résolument moderne, les instrumentistes ont créé les instruments hybrides nécessaires au projet. La transmission du son et son déploiement dans l'espace ne passent plus par des enceintes externes mais bien à travers la caisse de résonance des instruments requis. En plus de partitions inconnues / méconnues, créées ainsi en première mondiale au disque, les 5 compositions réunies dans ce programme visionnaire, offrent de nouveaux horizons pour la recherche sonore et musicale, profitant surtout aux noces du Quatuor d'instruments à cordes et de l'électronique...

Ainsi Volts dresse une manière d'état des lieux de la musique pour quatuor à cordes et électronique : techniques et dispositifs de la rencontre sont pluriels et divers, aux bénéfices inattendus : bande préenregistrée (Romitelli), temps réel et improvisé (Nouno), singularité et caractères des « Tana Instruments » (Arroyo, Canedo, Havel). Voilà assurément de quoi révolutionner la tradition du quatuor à cordes moderne. Prochaine grande critique dans le mg cd dvd livres de classiquenews.com



CD événement, annonce. VOLTS. Quatuor Tana : quatuor à cordes et électronique. Fausto Romanelli, Juan Arroyo, Remmy Canedo, ilbert Nouno, Christophe Havel (1 cd Paraty PARATY 717246 – enregistré en mars 2017, Théâtre d'Arras. CLIC de CLASSIQUENEWS du mois d'octobre 2017.

POITIERS, TAP. Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, le 15 octobre 2017



POITIERS, TAP. Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, le 15 octobre 2017. L'Auditorium du TAP à Poitiers, écrin idéal pour une immersion orchestrale, grâce aux performances acoustiques de la salle de concert (l'une des plus saisissantes d'Europe) affiche ce 15 octobre, un programme généreux et exaltant, stimulant les capacités des instrumentistes, à travers les oeuvres de Haydn, Dvorak, Richard Strauss. Soit du classicisme viennois, à la fois classique et facétieux, aux grands romantiques de la fin du XIX^e et du premier XX^e... Il n'en fallait pas moins pour que l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine (ex Poutou-Charentes) ne fasse démonstration de ses capacités en fluide caractérisation.

MUSIQUE NATIONALE TCHEQUE... Anton Dvorak recherche et trouve les ferments d'un langage musical spécifiquement tchèque, ainsi qu'en témoignent les Danses slaves, créées en 1878 à

Prague, puis surtout, dans ce même esprit « d'invention patriotique », la Suite Tchèque, suite pour petit orchestre (créée en 1879, même lieu) d'un fini original et puissant, onirique et expressif, idéalement équilibré.

En cinq mouvements contrastés, la Suite en ré majeur recycle avec génie une collection d'airs slaves, originaires de Bohême et de Moravie. L'intelligence de Dvorak sait sublimer la matériau de base, outrepasser l'élan folklorique pour atteindre un flux et un souffle purement personnel. Pastorale, Polka (danse tchèque et non polonaise), ou sousedska (menuet), en provenance de Bohême, puis romance (au caractère intérieur, propre au songe), enfin « furiant » pour conclure (danse tchèque vive), composent un kaléidoscope des plus entraînants.

A 19 ans, en 1883, Richard Strauss compose un Concerto pour cor dédié à son père, corniste renommé de l'Orchestre de la Cour de Bavière. En 1942, le fils inspiré, compose un second concerto. Dans cet opus plus rarement joué, c'est l'expérience et la carrière d'un Strauss presque octogénaire qui s'imposent, entre virtuosité et grand raffinement harmonique. Construit comme une suite ininterrompu, l'ouvrage fait se succéder 3 mouvements enchaînés : Allegro initial un rien bavard, très volubile et proche de la voix / Andante onirique et introspectif comme suspendu / Rondo époustouflant par sa brillante architecture exigeant souffle et digitalité comme vocalisée. Un défi pour le soliste. Comme c'est le cas de ses opéras composés pendant la guerre (dont Capriccio ou Daphné), le 2è Concerto pour cor étonne par ses audaces, sa virtuosité mozartienne, son brio raffiné...



Parmi les 12 Symphonies londoniennes, – propres au dernier Haydn, le Symphonie n°103 (1795) ouvre par un retentissant roulement de tambour... emblème d'un compositeur toujours spectaculaire et surprenant, maniant l'humour et la surprise avec élégance et mesure. Même

versatilité enjouée et inspirée dans les mouvements suivants dont le Menuet d'une grâce parfois parodique; enfin le Finale, démontre la maestria du Haydn visionnaire et superbement audacieux, ne développant qu'un seul motif mais quel esprit et quel panache.

POITIERS, TAP, Auditorium
Dimanche 15 octobre 2017, 16h

[Réservez votre place](#)

Informations
Réservations

<http://www.tap-poitiers.com/dvorak-strauss-haydn-2151>

Programme

Dvořák, Strauss, Haydn

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine

Dylan Corlay, direction

David Guerrier, cor

> Antonín Dvořák

Suite tchèque en ré majeur op. 39

> Richard Strauss

Concerto pour cor n° 2 en mi bémol majeur

> Joseph Haydn

Symphonie n° 103 en mi bémol majeur « Roulement de timbales »

Compte-rendu, concert. Piano au Jacobins. Toulouse, le 26 septembre 2017. R. Schumann. J. Brahms. F. Chopin. Danae Dörken, piano.

Compte-rendu, concert. Piano au Jacobins. Toulouse, le 26 septembre 2017. R. Schumann. J. Brahms. F. Chopin. **Danae Dörken**, piano.

Toute souriante et heureuse de jouer aux Jacobins, la toute jeune Danae Dörken a facilement séduit le public de piano au Jacobins. Elle est bien à l'aise dans les évocation sylvestres de Schumann. Piano souple et élégant. Les Klavierstücke de Brahms la découvre plus appliquée qu'inspirée mais toujours elle offre cette impression bien agréable que tout lui est facile. On ne peut vraiment pas reprocher à une si jeune artiste (26 ans) un léger manque de maturité. En ce qui concerne son interprétation de la sonate de Chopin, les nuances sont belles, les phrasés intéressants; les couleurs variées.



Danae Dörken, une bien aimable pianiste

Les tempi sont élégants et cette sonate avance avec facilité sans soucis techniques. Par contre le travail sur la structure, la construction sur l'ensemble par un enchaînement des mouvements cohérent pourrait être développé. Il n'est pas facile pour une jeune pianiste de s'attaquer à ces pièces si célèbres bien connues (et appréciées) sous des doigts prestigieux. Mais vraiment cette artiste mérite d'être suivie pour ce plaisir immense qui l'habite de jouer pour le public.

C'est avec beaucoup de grâce qu'elle offre ses bis au public qui lui a fait un beau succès.

Compte rendu concert. Piano au Jacobins. Toulouse, Cloître des Jacobins, le 26 septembre 2017. Robert Schumann (1810-1856) : Scènes de la forêt Op.82 ; Johannes Brahms (1833-1897) ; Klavierstücke Op. 119 ; Frédéric Chopin (1810-1852) : Sonate n° 3 en si mineur Op. 58 ; Danae Dörken, piano. [Retrouvez Danae Dörken, dans le reportage vidéo du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy réalisée par Classiquenews à l'été 2016](#)

AVIGNON, Musique Baroque en Avignon, jusqu'au 13 mai 2018.

AVIGNON, Musique Baroque en Avignon, jusqu'au 13 mai 2018.
AVIGNON, la Cité des Papes à l'heure baroque... [Musique Baroque en Avignon](#)



[en Avignon](#) est un festival naturellement ancré dans le paysage avignonnais, car les 9 concerts programmés pendant la **nouvelle saison 2017-2018, du 8 octobre 2017 au 13 mai 2018**, investissent les lieux patrimoniaux les plus emblématiques de la cité historique. A la qualité artistique répond ainsi la beauté des lieux mis en avant. Plusieurs chanteurs et musiciens parmi les plus convaincants de leur génération s'engagent ainsi dans le répertoire baroque, celui des passions de l'âme et de l'éloquence instrumentale. [Le Festival Musique Baroque en Avignon](#) fêtera ses 20 ans en 2020. D'ici là, 9 programmes alléchant ressuscitent la magie enivrante ou

furieuse des affects baroques, italiens, français, germaniques... Une promesse d'échappées enivrées au cœur d'Avignon, la Cité des papes et fleuron de l'architecture historique.

Présentation des 9 concerts **Musique Baroque en Avignon** **saison 2017 – 2018**



Dimanche 8 octobre 2017
Basilique Notre-Dame des Doms, 17h
Premier concert sacré : oeuvres de Frescobaldi, Stradella,
Marcello, Scarlatti...

DELPHINE GALOU, contralto OTTAVIO DANTONE,
orgue doré / orgue positif

En préfiguration de la première semaine italienne d'Avignon

Un concert-événement avec l'un des plus grands organistes actuels, Ottavio Dantone, qui aborde aujourd'hui une carrière de chef d'orchestre- en étant invité au Festival de Salzbourg-, et qui a choisi comme partenaire la très belle



contralto Delphine Galou, dans un programme allant de Frescobaldi à Marcello en passant par Stradella et Scarlatti ; ce concert étant organisé en la basilique métropolitaine Notre-Dame des Doms, magnifiquement restaurée ; le concert saura mettre en œuvre son exceptionnel orgue doré. [LIRE notre présentation du programme Delphine Galou et Ottavio Dantone](#) en Avignon

Samedi 28 octobre 2017

Palais des Papes / Grande Chapelle, 20h30

DUO MESCOLANZA

CHRISTINA ALIS RAUCH JULIEN FERRANDO

clavicythériums – orgues portatifs

La grande chapelle du Palais des Papes accueille lors de ce programme « historiquement légitime », les plus belles œuvres de la « musique au temps des Papes »- musiques qui, pour certaines d'entre elles, ont été créées en ce lieu même.

Programme : «Musica instrumentalis tactuum», musiques pour clavier XIVème et XVème siècles en France et Italie du nord.

Les parcours musicaux diversifiés et les instruments anciens des artistes permettent d'offrir des programmes d'une grande richesse musicale et interprétative autour de la musique du Moyen-Âge, tout en veillant à replacer le spectateur dans le contexte historique de l'époque.

Dimanche 12 novembre 2017

Grande Chapelle du Palais des Papes , 17h

ENSEMBLE DE CAELIS

Classiquenews a depuis plusieurs années souligné le travail remarquable de l'ensemble féminin a capella **De Caelis** (soit 5 voix de femmes) porté par Laurence Brisset : qu'il



s'agisse des musiques médiévales, ou de créations contemporaines dont témoignent aujourd'hui deux splendides réalisations discographiques – « Gemme » (programme réalisé avec le compositeur contemporain Zas Moulta lors d'une résidence à Saintes, ou de leur récent recueil [Le Livre d'Aliénor \(conçu à Fontevrault, avec la participation de Philippe Hersant\)](#)), l'ensemble dont le geste comme les choix de répertoire demeurent uniques, tient l'affiche du festival Musique Baroque en Avignon : De Caelis interprète des musiques profanes de la fin du XIVème au début du XVème siècle, dans la Grande Chapelle du Palais des Papes. Les auditeurs pourront mesurer la qualité sonore de l'ensemble et sa capacité singulière à faire vibrer l'architecture qui les contient. Une expérience unique qui fait dialoguer esthétisme du lieu, gangue minérale, voix humaines... Créé en 1998 sous la direction artistique de Laurence Brisset, le collectif féminin effectue un travail d'interprétation reposant sur la connaissance des sources, des notations, du contexte des œuvres. De Caelis est reconnu pour la qualité de ses interprétations, originales et vivantes.

Programme : Ars Substiliior (Vitry, Caserta, Senlèches, Solage, Vaillant).

Dimanche 26 novembre 2017
Conservatoire du Grand Avignon
/ Amphithéâtre Mozart, 17h

MARC MAUILLON, baryton ANGELIQUE MAUILLON, Harpe

Concert fraternel. Le frère et la sœur ressuscitent ici l'art vocal inouï que l'Italie du premier baroque (Seicento / XVII^e) invente à Florence dans les cénacles lettrés qui souhaitent comme en peinture et en architecture retrouver la manière grecque antique, alliant



expression, naturel, articulation de la langue... Avignon accueille une jolie formation baryton / harpe avec Marc et Angélique Maillon- le premier, excellent baryton de la jeune génération (nominé aux Victoires de la Musique 2010) ; la seconde, soliste d'ensembles réputés et enseignante reconnue. Le duo interprète un programme intitulé «Pien d'amoroso affetto», à l'Auditorium Mozart du Conservatoire du Grand Avignon. Les compositeurs toscans, proposent à Florence à l'orée du nouveau XVII^e siècle, un nouveau langage vocal, mi parlé mi chanté – Parlar cantando, qui fait parler la musique et chanter le texte, mais toujours, dans le souci d'articuler l'intelligibilité du mot, comme d'éclairer les sentiments qui le portent...

Programme : Pien d'amoroso affetto, Caccini, Luzzaschi, Peri, Piccinini, Luzzaschi

Lundi 15 janvier 2018
Avignon / Opéra Confluence, 20h30

FRANCO FAGIOLI, contre-ténor ENSEMBLE IL POMO D'ORO

Un concert inédit avec la venue, pour la première fois à Avignon, du contre-ténor vedette Franco Fagioli, fêté par le public au même titre que le sont Cencic, Jaroussky, Dumaux...

« Monsieur Bartolo », surnom qui lui a été accordé en raison de sa parenté avec la technique de la mezzo romaine spectaculaire Cecilia Bartoli dont il partage l'abattage et l'énergie des vocalises, [Franco Fagioli a récemment incarné Eliogabalo à l'Opéra Garnier à Paris \(septembre 2016\)](#), et enregistré une rareté pour [DECCA \(Adriano in Siria, 1734, novembre 2016\)](#). Avec l'Ensemble « Il Pomo d'Oro » qui avait accompagné Jarrousky lors de son dernier concert à Avignon, le cantre-ténor Fagioli dit Bartolo, interprète un programme consacré aux plus grands airs des opéras de Haendel. Le concert est proposé sur la scène du nouveau et éphémère Opéra-Confluence, en collaboration avec l'Opéra Grand Avignon, dans le cadre d'une soirée solidaire en faveur de « Partage dans le Monde »

Dimanche 11 février 2018

Auditorium du Grand Avignon / Le Pontet, 17h

LES SACQUEBOUTIERS

Concert original à l'image de cet ensemble de cuivre anciens, originaire de Toulouse. Les Sacqueboutes sont l'ancêtres de nos trombones modernes, ayant ce timbre caverneux et rond à la fois, dont le grave exprime la fureur ou les enfers, la gravità ou la majesté. Le groupe de musiciens remet à l'honneur des instruments oubliés tels que cornets à bouquins et théorbes, que viennent accompagner orgue et percussions; là encore, le choix du site accueillant le concert, contribue à la qualité de la performance : l'excellente acoustique de l'auditorium du Pontet met à l'honneur un programme riche et éclectique.

Programme : Scheidt, Castello, Piccinini, Falconiero, Merula,

Ortiz, Schein, Sweelinck, Schütz.

Dimanche 18 mars 2018

Conservatoire du Grand Avignon / Amphithéâtre Mozart, 17h

BENJAMIN ALARD, Clavecin

Le clavecin- qui est à la musique baroque ce qu'est le piano à la musique romantique-, est à l'affiche pour des concerts de mars et avril 2018. Une belle soirée avec Benjamin Alard, l'un des clavecinistes les plus agiles (avec Jean Rondeau et surtout l'excellent et encore trop peu connu Julien Wolfs), aujourd'hui invités par les principaux centres de musique ancienne et baroque. Au programme, une montagne, et même l'Everest et aussi un absolu de la littérature baroque pour le clavier : les « Variations Goldberg » de Jean-Sébastien Bach, composées pour « occuper », divertir, défier les heures d'ennui de son mécène insomniaque... Il en résulte un cycle au rythme hypnotique, où la répétition du thème initial est enrichi de tout ce qui a précédé. La continuité du flux musical exprime la puissance de l'inspiration de Bach dont la pensée architecture, se joue des correspondances d'harmonies, de rythmes, des répétitions... Entre intelligibilité, précision, expression dynamique, l'interprète ne doit pas écarter la profonde unité organique du discours musical qui est aussi un drame à la fois abstrait et très incarné. Il doit jouer avec l'éloquence de son jeu et le caractère de l'instrument choisi.

Dimanche 15 avril 2018

Chapelle de l'Oratoire, 17h

JUSTIN TAYLOR, clavecin

Devenu à 25 ans, un jeune talent prometteur, – un de plus, Justin Taylor (nominé aux Victoires de la Musique 2017 / Catégorie révélation

artiste instrumental), Justin Taylor a choisi de jouer un programme

qu'il a baptisé « Chromatismes », ici aussi consacré en large partie à Bach. Le jeune claviériste interprète dans le cadre intime de la Chapelle de l'Oratoire, classée monument historique, édifiée au XVIII ème siècle par les oratoriens., un cycle d'oeuvres qui met JS BACH en dialogue avec les partitions de Rameau, Sweelinck, Scarlatti, Soler.



Dimanche 13 mai 2018

Avignon, Cour du Petit Palais, 17h

Repli en cas de mauvais temps à la Chapelle de l'Oratoire

Récital lyrique : LEA DESANDRE, mezzo-soprano,

THOMAS DUNFORD, Théorbe

Révélation artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique 2017, la jeune Léa Desandre marque depuis 5 ans, la scène baroque, en raison d'un timbre ample et onctueux et une technique qui lui permet d'articuler le texte, tout en faisant surgir des couleurs émotionnelles d'une rare intensité. Léa Desandre admire ses grandes aînées : Sara Mingardo ou Véronique Gens. Son travail au sein du jardin

des Voix ou comme élève de la compagnie Opera Fuoco lui a permis de perfectionner encore son style, son chant, son jeu.



En clôture de sa saison 2017-2018, le festival «Musique Baroque en Avignon» choisit la ravissante cour du Petit Palais, Palais des vice-légats, qui abrite la plus belle collection de primitifs italiens (amateurs de belle peinture italienne, ce concert est donc pour vous, associant les richesses d'un lieu aux partitions du concert qui leur correspondent... Léa Desandre incarne les héroïnes, tragiques, langoureuses, amoureuses, enivrées du « grand baroque italien » avec, notamment, quelques-unes des plus belles pages de Monteverdi.

Programme : « Le Baroque italien » : Strozzi, Frescobaldi, Kapsberger, Merula, Monteverdi, Cavalli

Retrouvez infos et réservations des 9 concerts de la saison 2017 – 2018 sur [le site du Festival MUSIQUE BAROQUE EN AVIGNON](https://www.musiquebaroqueenavignon.com)

<https://www.musiquebaroqueenavignon.com>

CD événement, annonce.

INVITACIÓN. INTERMEZZO... UN DUO TRÉPIDANT (1 cd Klarthe records)

CD événement, annonce.

INTERMEZZO... UN DUO TRÉPIDANT (1 cd Klarthe records).

Voilà une claire démonstration et si vivante, que l'énergie simple, franche du populaire a inspiré la musique dite sérieuse ou savante. Ici on casse les frontières et efface les étiquettes, les catégories comme les préconçus ; la hiérarchie



des genres vole en éclats et la libre circulation des inspirations cultive un entrain jamais relâché. Citant Glinka, Moussorgski puis Liszt, Sibelius ou De Falla et Granados... les interprètes de la présente « invitation / invitación » traversent l'océan, se la jouent « transatlantique » : ils atteignent les rives enchantées, enivrées des Amériques, en particulier Villa-Lobos au Brésil, Ginastera et Piazzolla en Argentine... En explorant et analysant les idiomes musicaux propres au folklore d'Amérique Latine, les deux musiciens Marielle Gars (piano) et surtout le bandonéoniste Sébastien Authemayou, au timbre chaud et fruité, ressuscitent le feu dansant, les rythmes crépitants de l'âme des Tropiques. Au Brésil, le duo Intermezzo inspiré retranscrit plusieurs standards de César Camargo Mariano (né en 1943), Antonio Carlos Jobim (mort en 1994), artisan de la Bossa Nova, Hermeto Pascoal et aussi Heitor Villa-Lobos (mort en 1959) dont les deux complices jouent ici l'Aria de la Bachiana Brasileira n°5 (le plus long morceau de l'album Invitación, soit plus de 6 mn...). De la même façon, nos deux explorateurs partent

revivifier le terreau nostalgique, trépidant d'Ignacio Cervantes et Ernesto Lecuona à Cuba ; de Manuel Maria Ponce au Mexique ; sans omettre la pure langueur argentine, à la fois épicée, nerveuse, lancinante, celle des Saúl Cosentino et Osvaldo Tarantino, Astor Piazzolla (dont le fameux Café 1930)... Plus qu'une série de cartes postales, l'album *Invitación* du Duo Intermezzo est source jaillissante de danses et de rythmes ensoleillés, à l'irrésistible célébration des sens, entre nostalgie et communion. Le cocktail est enivrant. **CLIC de CLASSIQUENEWS** d'octobre 2017.



CD événement, annonce. INVITACIÓN, duo Intermezzo (Marielle Gars, piano) / Sébastien Authemayou (bandonéon). 1 cd Klarthe records / enregistré en février 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS, octobre 2017. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.